

Aréologie dialectale et modularité des réseaux dialectaux: étagement spatial et structural des processus (morpho-)phonologiques dans le réseau dialectal basque

Jean-Léo Léonard
Osterlits, Paris III

INTRODUCTION¹

Cette communication se fixe trois objectifs principaux:

1) qualifier et hiérarchiser des variables phonologiques qui traversent l'espace géolinguistique de l'euskera à l'aide de modèles tels que la géométrie des traits,

2) proposer un modèle à la fois aréologique et sociolinguistique de la variation géolinguistique, en termes de volume ou masse des aires (aires majeures vs. aires mineures) et en terme de cohérence interne et de contact des aires (discontinuité versus continuité des aires),

3) proposer une géométrie variable de l'espace géolinguistique de l'euskera.

Plusieurs variables seront examinées comme étude de cas: le traitement de *-d-* et *-g-* intervocaliques, les groupes vocaliques flexionnels envisagés comme cycles vocaliques/vowel shifts, et les inventaires consonantiques du point de vue de la compacité structurale. Des comparaisons seront établies avec la morphologie verbale, en proposant une taxinomie archimorphémique (dodas <- /DA-^{oo}-TA-ZA/, ditut <- /DA-it-√-TA/, cf. Léonard, 2002).

Le modèle aréologique présente plusieurs avantages sur la conception classique en géolinguistique:

¹ Je tiens à remercier particulièrement mes collègues Georges Rebuschi (Paris III) et Xarles Bidegain/Charles Videgain (Euskaltzaindia/Académie de la langue basque) pour m'avoir non seulement insufflé une passion pour l'euskera et de la linguistique basque, mais aussi pour avoir grandement facilité mon accès au terrain et à la documentation. Xarles Bidegain a aimablement accepté de donner lecture de cette communication lors du congrès, alors que j'étais en mission au Guatemala et au Mexique, absorbé par le terrain maya. Merci aux gens de la ferme d'Aldarreta, à Ataun, qui m'ont si souvent accueilli, instruit et encouragé, surtout à Maritere Lardizabal, Pello Urdangarin, Ainhoa, Edurne, Mari-Joxe, Joxe, et Iban Urdangarin, bertsolaritxo haundia. Je salue aussi les étudiants de l'ILPGA (Paris III) en TD de sociolinguistique de licence du premier semestre 2000-01, qui ont accepté le défi d'un semestre entièrement consacré à l'étude critique des données de l'Enquête Sociolinguistique Basque de 1991 et 1996 conçue et publiée par le gouvernement de la Communauté Autonome Basque (CAB).

a) il permet de faire l'économie de la notion d'aires latérales et centrales tout en faisant apparaître clairement la stratification diachronique,

b) il fait apparaître de manière très fonctionnelle le séquençage diachronique des variables, les conservatismes s'exprimant le plus souvent sous forme d'aires majeures ou mineures discontinues, les innovations sous forme d'aires mineures continues. La plupart des variables retenues dans l'euskera batua relèvent par exemple d'aires majeures ou mineures discontinues.

c) il facilite la synthèse structurale: les processus et les paradigmes se ventilent dans les colonnes d'un tableau à quatre colonnes qui déclinent les modalités des entrées lexicales ou structurales.

L'analyse spatiale dégagera un réseau dialectal à géométrie variable au-delà des divisions classiques héritées des travaux de Bonaparte et d'Azkue, et des unités pertinentes périphériques, notamment une corniche littorale, qui constitue une ligne d'innovations qui percolent vers l'intérieur ou une ligne de surfragmentation.

Ce travail tentera de mettre en valeur l'approche qualitative comme complémentaire de la démarche quantitative pour l'individuation de sous-réseaux dialectaux et fera largement usage de modèles récents en phonologie et morphologie. Elle devrait être susceptible d'intéresser également les historiens, les sociologues et les géographes spécialistes du monde de l'euskera.

MODÉLISATION ARÉOLOGIQUE

Dans cette communication, je vais tenter de:

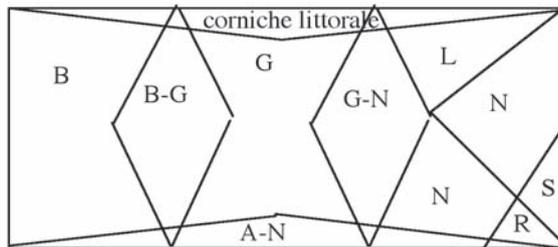
1) Proposer un modèle d'intégration aréale de la variation dialectale appliqué à l'euskera, qui se basera essentiellement sur deux ordres de classement des faits géolinguistiques:

- a) magnitude
- b) continuité

2) Suggérer, dans un état provisoire de la recherche sur la stratification géolinguistique basque, un modèle de diffusion aréale articulé comme dans les schémas ci-dessous (S-1 et S-2):

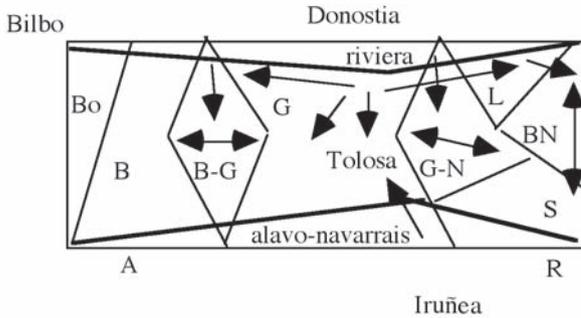
S-1.

Géométrie aréale du domaine euskera. Synthèse.



S-2.

Dynamique aréale de l'euskera : aires principales et secondaires



i) sous-ensembles individués:

- biscaïen (B)
- guipuzcoan (G)
- labourdin (L)
- navarro-roncalo-souletin (N-R-S)

ii) amphizones ou aires intermédiaires (aires de contact)

- B-G (biscaïo-guipuzcoan)
- G-N (guipuzcoan-navarrais)
- A-N (alavo-navarrais)

iii) aires périphériques

- corniche littorale Bayonne-Bilbao (bande de diffusion expansive)
- bordure sud alavo-navarraise (aire résiduelle récessive)

3) Argumenter sur ces dispositifs à partir de faits dialectaux phonologiques et morphologiques modélisés dans le cadre de la linguistique générale et typologique.

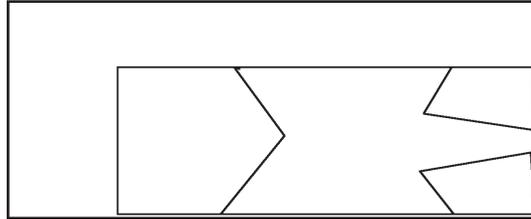
DÉMARCHE

J'insiste d'emblée sur un certain nombre de points. Mon attitude de recherche se basera sur:

a) une approche non classificatoire en termes d'entités dialectales: je ne cherche pas à présenter une nouvelle classification des dialectes basques, mais plutôt à faire ressortir des pôles et des dynamiques de diffusion des variables dialectales débouchant sur une esquisse d'une géométrie variable de l'espace linguistique basque (cf. S-1, S-2) et S-3, qui n'a aucune prétention à l'exhaustivité ni à faire autorité. Le but de cette approche par géométrie variable des aires est davantage de décloisonner la vision géolinguistique de l'euskera, de susciter un débat sur les déterminismes intra-

linguistiques et extralinguistiques (approche sociolinguistique, en fin de parcours) de cette variation, que d'étiquetter des aires.

S-3.

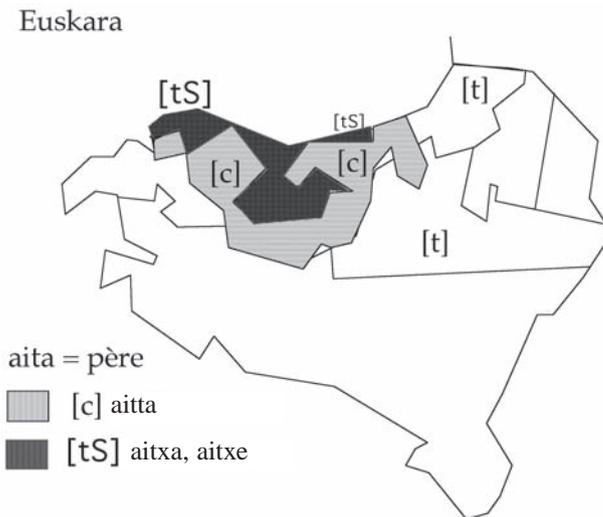


b) la primauté des principes de polarisation et d'étagement des variables:

- polarisation des variables dans des segments du réseau sociolinguistique (ex: carte C-1 et surtout C-3 ci-dessous) ; progression en deux ondes successives de la palatalisation: a) aita > aitta, b) aitta > aitxa),

- étagement structural des variables en fonction de deux contraintes intralinguistiques (options disponibles par la modularité des structures internes des segments comme en S-9 ci-dessous, ou des syntagmes comme en S-14.

C-1.



L'objectif de cette démarche est de contribuer à la connaissance des processus de diversification ou de dialectalisation internes de l'euskera et, accessoirement, de contribuer à renouveler l'approche des aires culturelles basques par le dispositif à géométrie variable (comparer les trois schémas ci-dessus: S-1, S-2, S-3).

Proposition 1: dispositif d'intégration aréale

Pourquoi les isoglosses ne se recoupent-elles pratiquement jamais ? C'est la vieille question de la labilité isoglottique, qui faisait dire à Meyer et à Gillieron que "les dialectes n'existent pas".

Bien entendu, **les dialectes existent**: le cumul de variables finit par créer des entités cohérentes, compactes structurellement (cf. Goebel, 2000 et 1984). Paradoxalement, les dialectes constituent le **substrat structural maximal** d'une langue qui peut permettre l'**unification linguistique**, comme ce fut en partie le cas pour l'*euskera batua*, ou basque unifié. Le basque était en fait une famille isolée de langues ou de dialectes, qui est devenu à date très récente une langue unifiée subordonnant des dialectes, qui constituent son substrat structural et fonctionnel (càd. sociolinguistique). En tant que dialectologue, j'adhère sans équivoque au projet de l'*euskera batua*, tout en prônant une attention sociolinguistique aux *euskalkiak*, càd. aux variétés dialectales. Je vais en outre tenter de présenter quelques pistes de recherche de **aréologie sociolinguistique basque** à partir d'une vision en géométrie variable du **réseau dialectal** de l'*euskera*.

Le modèle classique de stratification géolinguistique hérité des néolinguistes (Bartoli) et de Corrado Isaia Ascoli qui oppose, dans une perspective diffusionniste, des aires "centrales" innovantes à des aires "périphériques" ou "isolées" conservatrices ne me semble pas suffisant pour interpréter une variation dialectale aussi complexe que celle de l'*euskera*. Ce modèle classique se décline comme ci-dessous.

Typologie des aires, selon Coseriu (1954, rééd. 1977: 148 et sgg), d'après Bartoli

1) aire **isolée**, ou aire moins exposée à la communication: «l'aire la plus isolée conserve généralement la phase antérieure», ex. {Sardaigne: *kras, domo, mannu, iski-re, ebba* } ~ {Italie centrale *domani, casa, grande, sapere, cavalla*}.

2) aire **latérale**, ou périphérique: «la phase des aires latérales est plus ancienne que la phase des aires intermédiaires», ex. {Ibérie: *hermoso, mesa, hervir, entonces, dia, mas* } ~ {Gaule: *beau, table, bouillir; alors, jour, plus; Italie: bello, tavola, bollire, allora, giorno, più* } ~ {Dacie: *frumos, masa, a fierbe, atunci, zi, mai* }

3) aire **majeure**: «l'aire majeure conserve généralement la phase antérieure (à moins que l'aire mineure soit moins exposée ou soit constituée d'aires latérales», ex. {Ibérie, Gaule, Italie: *cosa, mes, abrir, y; chose, mois, ouvrir, et; cosa, mese, aprire, e* } ~ {Dacie: *lucru, luna, a deschide, si* }

4) aire **postérieure**: «la phase antérieure se conserve généralement dans l'aire postérieure», ex. {Provinces romaines: esp. *comer, nieto, miedo*, franç. *oncle*, roum. *a duce* } ~ {It. *mangiar, zio, nipote, condurre, paura*}.

J'ajouterai les modalités suivantes, s'appliquant à des normes ou pôles de moindres dimensions:

5) norme **d'innovation structurale** ou **interférentielle**: ex. nasalisation vocalique, spirantisation de /n/ en /h/ nasalisé et <ü> = /y/ => [y, ø] en souletin.

5.1) *si le phénomène relève d'un mécanisme structural*

5.2) *si le phénomène relève d'un mécanisme interférentiel (hypercorrection, emprunt ou adstrat).*

NB. Les guillemets correspondent à des citations de Bartoli. Les parenthèsesages { } délimitent et constituent des types dialectaux lexicaux, càd. des classes naturelles géolectales.

J'attribuerai donc les caractéristiques sous forme d'abréviations en majuscules:

1) ISOL.

2) LAT.

3) MAJ.

4) POST.

5) INNV.

5.1) INNV.-Struct.

5.2) INNV.-Interf.

Dans une approche d'aréologie dynamique, ces modalités géolectales complètent, spécifient ou se substituent aux dialectes (A, B, G, L, N, S...)

J'ai tenté de disposer cette taxinomie dans un tableau synoptique pour indexer les données de l'EAEL, mais cette classification ne me permettait pas de décrire la réalité de manière satisfaisante. Il était par ailleurs hors de question de citer les localités à chaque fois, ce qui rendrait fastidieux et atomiste le travail d'observation, de classement des variables phonologiques, morphologiques et lexicales.

Ces divisions paraissent *ad hoc*: elles manquent d'autonomie pour maintenir suffisamment les critères de généralité. Je réduis donc tout à deux modalités géolinguistiques: majeure et mineure, que je spécifie comme continu ou discontinu. Cette bipartition minimaliste en termes de volume (densité) et de continuité (cohérence, stabilité) neutralise cependant la polarité dynamique (innovant versus périphérique). Or, ces concepts ne sont que relatifs, et entâchés de présupposés évolutionnistes. En outre, les notions que je retiens rendent compte de deux facteurs importants du point de vue de la problématique des réseaux: majeur/mineur implique l'aspect quantitatif, démographiquement proportionnel (combien de localités et de locuteurs en relation de synchronie sur un fait de norme), et continu/discontinu implique la densité et la cohérence du réseau (jusqu'à où les locuteurs se synchronisent sur une norme). Cela revient à donner la primauté à des variables sociolinguistiques sur les variables philologiques (ici, la chronologie importe moins que le rang d'apparition et de constance structurale).

Outre ses limites descriptives, cette théorie aréale s'intéresse davantage à la stratigraphie qu'à la dynamique sociolinguistique d'autonomie par diffusion, intensification ou au contraire capacité de résistance à un changement structural possible ou en cours, déterminé en partie par des contraintes naturelles du point de vue intralinguistique, comme nous allons le voir.

Afin de classer du point de vue de l'aménagement naturel, géolectal de normes locales les variantes d'une même variable morphologique (*dau* versus *du*, *diut* versus *dodas*) ou phonologique (*zilar* vs. *zidar*, *aita* vs. *aitta*, *idia* vs. *idie*, *idixa* vs. *idixe*, etc.), je propose le modèle des tableaux en T-1, T-2 et T-3 (pour des raisons de commodité éditoriale, ces tableaux et quelques autres cités plus avant ont été paginés en

fin d'article), ordonné en fonction de deux critères: *magnitude* (aires majeures vs. aires mineures) et *continuité* (continu vs. discontinu). Cette lecture des faits dialectaux éclaire la variation sous un angle davantage sociolinguistique: les aires discontinues majeures correspondent à des strates de conservation (inertie) ou de diffusion (mouvement) plus anciennes, englobent davantage de communautés locales, et représentent une strate historique de l'aménagement linguistique "naturel" de l'euskera. La plupart de ces variantes ont été à juste titre (représentativité aréale en tant que phénomènes massifs ou relativement diffus sur un large territoire) intégrées à l'*euskera batua* dans une vague plus récente d'aménagement linguistique "institutionnel".

Cette continuité mérite d'être signalée, dans la mesure où elle résulte d'un diagnostic aréologique relativement intuitif hérité de la philologie appliquée pratiquée par Koldo Mitxelena et les promoteurs de l'*euskera batua*. En revanche, les aires majeures continues correspondent le plus souvent à des dialectes individués, comme le biscayen (*dodas, zidar, aista*), tandis que les aires mineures discontinues correspondent souvent à un sous-réseau dialectal en voie de fragmentation (*zilar* et *ahizpa* en Iparralde, c.à.d. au Pays basque côté français), soit à des segments isolés pour des raisons de norme locale ou de stylistique (*buruba, burube, urso* ou *aitxa*). Ces données sont réécrites en termes de processus ou de sélection de traits en T-3.

Ces trois premiers tableaux mêlent des variables morphologiques et des variables phonologiques. Les tableaux 4 et 5 (T-4 et T-5) poursuivent cette démarche de distribution aréale selon deux critères (magnitude et continuité) à titre d'exemple sur une variable phonologique homogène par la distribution (consonnes lenes intervocaliques), hétérogènes par la spécification de lieu d'articulation des segments: coronale -d- vs. dorsale -g- en contexte intervocalique hétérorganique (e-a, u-e) et homorganique (i-i et u-u conditionné par -r final): *edan, suge, idi, sudur*.

Ces tableaux font apparaître que les innovations progressent par modulation assymétrique de leur volume: une variable continue, en s'étendant ou en reculant devient discontinue (-r- de la phase aréale 1 à la phase aréale 2, comme indiqué par la flèche de droite à gauche), tandis qu'une mineure discontinue peut devenir mineure continue (-h- et -g- de la phase 1 à la phase 2).

Ce filtrage en aires majeure et mineures est en fait sous-jacent à l'entreprise de constitution de l'*euskera batua*, qui a été conçu de manière à donner préférence aux formes de distribution majeure, discontinue et continue. L'avantage de cette présentation est de spécifier les hiérarchies de volume et de cohérence spatiale, et par conséquent la hiérarchisation sociolinguistique des variables dans un réseau dialectal dont la géométrie variable peut se réduire à ce qu'en présentent les schémas S-1-3.

Là encore, les traitements conservateurs se retrouvent ordonnés en aires majeures discontinues, et les traitements innovateurs en aires majeures continues et mineures discontinues. La dynamique évolutive des trois entrées innovantes du tableau apparaît en T-5: une innovation s'amorce en aire mineure continue, puis s'étend en aire mineure discontinue, à moins de croître en aire majeure continue pour se fragmenter ensuite en aire majeure discontinue (*eran*, en Biscaye et Gipuzkoa). Le processus phonologique analysé ici relève de la lénition du terme faible de la corrélation d'occlusives, se traduisant par une lénition graduelle par approximantisation (d>r), spirantisation (g>h) ou l'amuïssement (d>zéro), ou une transphonologisation assimilante des caractéristiques périphériques du segment, favorisée par le contexte vocalique

labial ($g > b / u _$), qui filtre le trait de tonalité +grave de /g/ pour le réinterpréter comme une labiale: /b/.

Nous pouvons désormais élargir le champ empirique, en traitant une variable phonologique unitaire dans un segment du réseau dialectal basque: le traitement des groupes vocaliques de l'absolutif singulier. Le site morphologique concerné touche la jonction entre la voyelle thématique et le suffixe -A déterminant flexionnel. Nous allons maintenant donner un "coup de zoom" sur un segment du réseau dialectal concernant cette variable: l'ouest du domaine (bisciaïen et guipuzcoan occidental, segment du réseau dialectal étudié par Olabarri, 1995). Ce coup de zoom nous permettra d'illustrer le principe de fragmentation des aires, qui en détermine la discontinuité, dans notre dispositif aréologique. Les faits, repris de Hualde et de Urbina (1993:16) sont décrits en T-6 et T-7, glosés en termes de processus en T-8, et représentés en dérivations et opérations syncrétiques dans les schémas 4 et 5 (S-4 et S-5).

T-6. Cycles de séquences vocaliques en finale dans des sites flexionnels (biskaiera)

	Arratia	Getxo	Gernika	Bermeo	Lekeitio	Ondarroa
a-a	<i>alabea</i>	<i>alabe</i>	<i>alabie</i>	<i>alabie</i>	<i>alabia/alabii</i>	<i>alabi</i>
	-ea	-e	-ie		-ia, -ii	-i
e-a	<i>berdea</i>	<i>berde</i>	<i>berdie</i>	<i>berdie</i>	<i>berdia/berdii</i>	<i>berdi</i>
	-ea	-e	-ie		-ia, -ii	-i
o-a	<i>basoa</i>	<i>baso</i>	<i>basoa</i>	<i>basue</i>	<i>basua/basue</i>	<i>basu</i>
	-oa	-o	-oa	-ue	-ua/-ue	-u
i-a	<i>mendie</i>	<i>mendi</i>	<i>mendiʒe</i>	<i>mendiʒe</i>	<i>mendiʒa</i>	<i>mendixe</i>
	-ie	-i	-iʒe		-iʒa	-ixe
u-a	<i>eskue</i>	<i>esku</i>	<i>eskue</i>	<i>eskue</i>	<i>eskua/eskuu</i>	<i>esku</i>
	-ue	-u	-ue		-ua/-uu	-u
uCa	<i>lagune</i>	<i>lagune</i>	<i>lagune</i>	<i>lagune</i>	<i>laguna</i>	<i>lagune</i>
	-une				-una	-une
oCa	<i>gizona</i>	<i>gizona</i>	<i>gizona</i>	<i>gizona</i>	<i>gizona</i>	<i>gizona</i>
	-ona					

NB. Conventions de simplification des données pour la lecture: dans les lignes souscrites qui donnent la séquence d'**output**, les formes identiques d'une variété à l'autre ne sont pas reportées: par ex. pour a-a à Bermeo, qui est en **phase** avec Gernika, etc.

T-7. Enchaînements vocaliques

	Arratia	Getxo	Gernika	Bermeo	Lekeitio	Ondarroa
a-a	-ea	-e	-ie		-ia, -ii	-i
e-a	-ea	-e	-ie		-ia, -ii	-i
o-a	-oa	-o	-oa	-ue	-ua/-ue	-u
i-a	-ie	-i	-iʒe		-iʒa	-ixe
u-a	-ue	-u	-ue		-ua/-uu	-u
uCa	-une				-una	-une
oCa	-ona					

NB. Conventions de simplification des données pour la lecture: dans les lignes souscrites qui donnent la séquence d'output, les formes identiques d'une variété à l'autre ne sont pas reportées: par ex. pour a-a à Bermeo, qui est en phase avec Gernika, etc.

S-4.

Arratia					
-aa	-ea	-oa	-ia	-ua	-una
\ /					
V					
-ca		-oa	-ic	-uc	-unc
Reh. VB thém.	Conservation		Reh. VB#		

S-5.

Gernika					
-aa	-ca	-oa	-ia	-ua	-uCa
\ /					
V					
ic		-oa	-iɜc	-uc	-uCc
Lekeitio					
-aa	-ea	-oa	-ua	-ia	-uCa
\ /		/ \			
V					
-ia	-ii	-ua	-uu	-iɜa	-uCa
-uc		-uc			
Ondarroa					
-aa	-ea	-oa	-ua	-ia	-uCa
\ /		\ /			
V		V			
-i		-u		-ixe	-uCe

Les séquences dont l'élément gouverné (à gauche de la séquence) est une voyelle basse ou moyenne tendent à faire émerger un contour (-aa > -ea, -ea > -ia, -oa > -ua), tandis que les séquences dont la tête est une voyelle haute manifestent deux tendances contradictoires: réduire le contour (-ia > -ie, -ua > -ue), soit à renforcer le hiatus, notamment par l'insertion d'un glide susceptible de se consonantiser pleinement (-VV > VCV). Autrement dit: hiatus par contour (-aa > -ea) ou resyllabation (-ia > -iya, -ixa), et anti-hiatus (-ia > -ie), comme deux stratégies d'ajustement en concurrence.

On remarquera que, contrairement à la première impression, le nombre de processus, ou d'opérations phonologiques est très limité, et implique peu de cumul (indice supplémentaire du caractère récent de ces phénomènes d'ajustement): rehaussement graduel, assimilation progressive partielle ou totale, insertion de glide consonantisé ou non (3 opérations majeures en tout, rien de plus). C'est avec raison que

Koldo Mitxelena se distanciat de ces variables (FHV, 1961), en réaction à l'attention excessive que Louis Lucien Bonaparte leur attribuait. On peut ici s'attendre à des phénomènes aréaux de type MAJ/POST.

Ces faits peuvent s'analyser en termes de cycles vocaliques (vowel shifts), suivant essentiellement deux opérations: rehaussement et délabialisation (en Iparralde $ua > ia$) si -A flexionnel est tête gouvernante, rehaussement de -A si une voyelle thématique haute est tête ($ia > ie$, $ua > ue$). Ces deux stratégies d'ajustement relèvent respectivement de la dissimilation et de l'assimilation (S-6), manifestant la résolution de paradoxes dans les contraintes phonologiques: augmenter le contour ($aa > ea$, $oa > ua$, $ua > ia$) ou, au contraire, le réduire ($ia > ie$, $ua > ue$), sans compter l'option de resyllabation qui consiste à renforcer le hiatus, combinable avec la préservation ou la réduction de contour (ia , $ie > iya$, ixa , iye , ixe), ou à réduire la séquence par apocope ($ia > i...$). Ces paradoxes chromatiques (variation de timbre interne à la séquence -VV) et syllabiques résultent de contraintes plus générales d'ajustement de deux critères universels: sonorité (primitive sonore A) et chromatisme (primitives de timbre I et U; v. S-7).

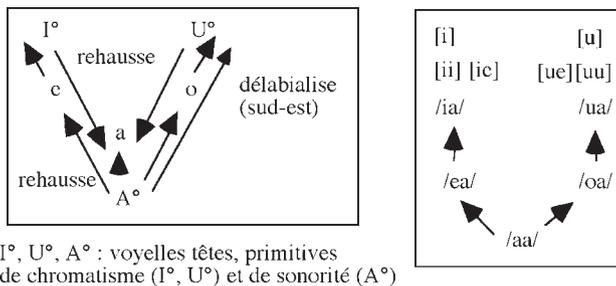
S-6.

Bidirectionnalité des transphonologisations de séquences V dans le réseau dialectal de l'euskera

$-a \begin{array}{ c } \hline a \\ \hline \end{array} \Rightarrow -c a$ ▲ [-bas]	$-i \begin{array}{ c } \hline a \\ \hline \end{array} \Rightarrow -i c$ ▲
$-o \begin{array}{ c } \hline a \\ \hline \end{array} \Rightarrow -u a$ ▲ [+haut]	$-u \begin{array}{ c } \hline a \\ \hline \end{array} \Rightarrow -u c$ ▲
$-u \begin{array}{ c } \hline a \\ \hline \end{array} \Rightarrow -i a$ ▲ [-labial]	
Dissimilaire	Assimilaire

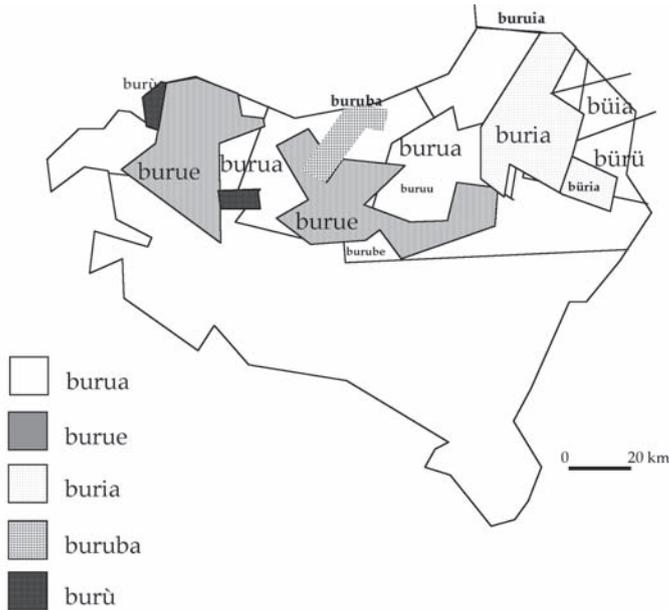
S-7.

Loi de contrôle et gouvernement d'aperture en basque



Le coup de zoom aréal représenté en S-8 permet de suivre la progression du phénomène de réparation de contour pour la séquence a-a: un micro-réseau périphérique n'active pas le paramètre "créer un contour", tandis que le reste de la micro-région va l'activer et le développer en trois temps: $-aa > ea$ à l'ouest, puis $-ea > ia$ à l'est, et une innovation périphérique par apocope $-ea > e$ et $-ie > i$ dans chacun des deux sous-domaines qui activent le contour.

C-2.

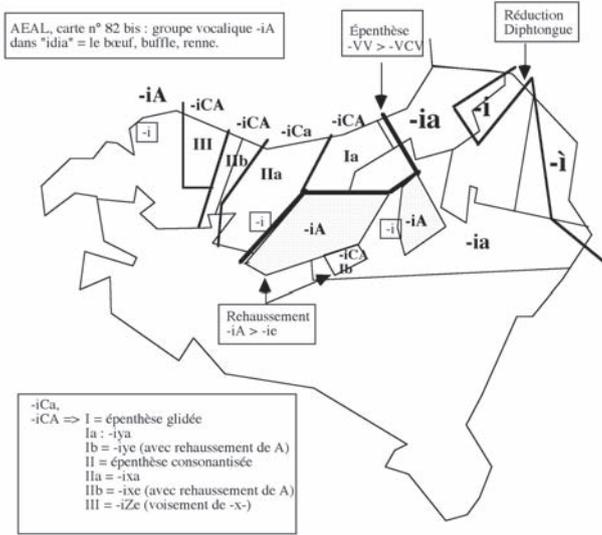


Ici, le phénomène s'étend de l'intérieur sud au centre-est du domaine basque jusqu'en Navarre pour butter contre l'aire de la délabialisation *-ua>-ia* du PBN centre-oriental. Mais la distribution aréale de la carte 2 présente dans la zone périphérique du foyer innovant une asymétrie avec la carte 1: cette fois, c'est la corniche littorale dans sa composante guipuzcoane qui oppose une résistance au processus, là où en C-1 elle renforçait l'innovation. Les deux distributions sont à la fois symétriques par la dispersion en fourche de l'innovation palatalisante et asymétriques par la résistance de la corniche littorale à un phénomène analogue dans le vocalisme.

La configuration spatiale de ces deux modalités de palatalisation, consonantique (*aita> aitta>aitxa*) et vocalique (*idia>idie, burua>burue*) suggère soit qu'un ancien foyer de diffusion aurait irradié par le passé avant le recul de la frontière linguistique (ancien pôle de diffusion alavo-biscaïen) - ce qui paraît peu probable au regard de la chronologie des faits, ces phénomènes de palatalisation étant relativement récents -, soit que le centre-ouest du Gipuzkoa joue un rôle majeur de pôle innovant au coeur d'Hegoalde (le Pays basque sud, ou versant espagnol), ce qui semble bien plus réaliste sur les plans historique et démographique.

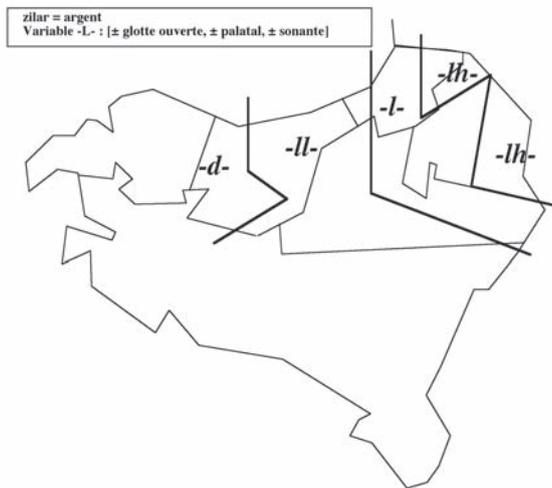
Nous venons d'observer la symétrie distributionnelle de deux phénomènes de palatalisation à l'ouest du domaine basque. Cette partie de l'analyse aréale nous permet d'individuer un bloc biscaïno-guipuzcoan, qui pousse un triangle d'expansion vers le centre-sud du domaine, voire jusque dans l'est navarrais (particulièrement visible en C-2).

C-3.

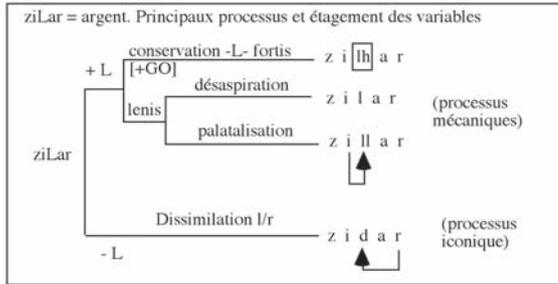


Les représentations cartographiques et structurales C-4 et S-9 présentent l'étalement aréal (C-4) et la taxinomie des variables structurales (S-9) stratigraphiées dans le réseau dialectal.

C-4.



S-9.



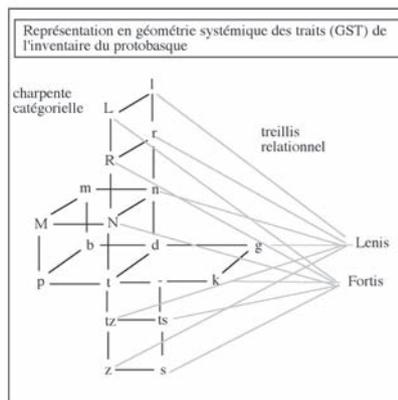
C-4 et S-9 illustrent clairement l'étagement aréal et structural, respectivement. La variation -l- intervocalique avant -r final présente un étagement de ses modalités à l'échelle de l'ensemble du domaine, comme décrit dans l'encadré de S-9: la branche +L de la taxinomie décrit les processus phonologiques de conservation (autonomie segmentale) ou de neutralisation (dépendance intersegmentale) des primitives historiques: conservation de l'aspiration corrélée en degré fortis du protobasque (S-10; aspiration conservée en souletin, comme en S-11), sa neutralisation par désaspiration ou palatalisation au contact de -i- (S-12), tandis que la branche -L rend compte de la dissimilation à distance (licenciement consonantique) suivant l'activation d'une contrainte locale d'hétérorganicité des liquides à l'échelle lexicale.

Système du protobasque reconstitué, corrélation de force (Mitzelena, FHV):

p	t	tz	ts	k	M	N	R	L	Fortis
b	d	z	s	g	m	n	r	l	Lénis

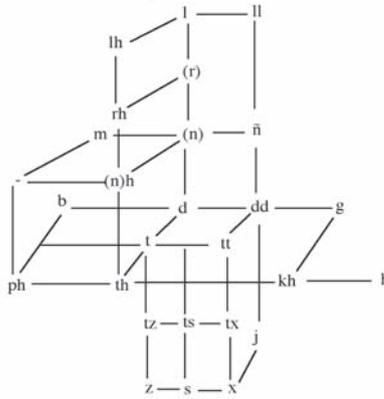
On peut représenter ce protosystème comme en S-10, et les systèmes contemporains comme en S-11 et S-12, entre continuité structurale (du protobasque au souletin) et innovation (le guipuzcoan méridional):

S-10.



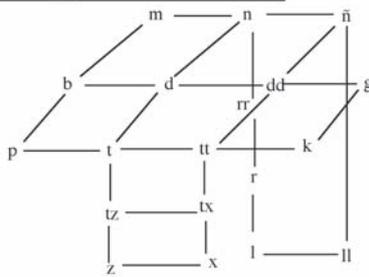
S-11.

Souletin (cf. Hualde, 1993)



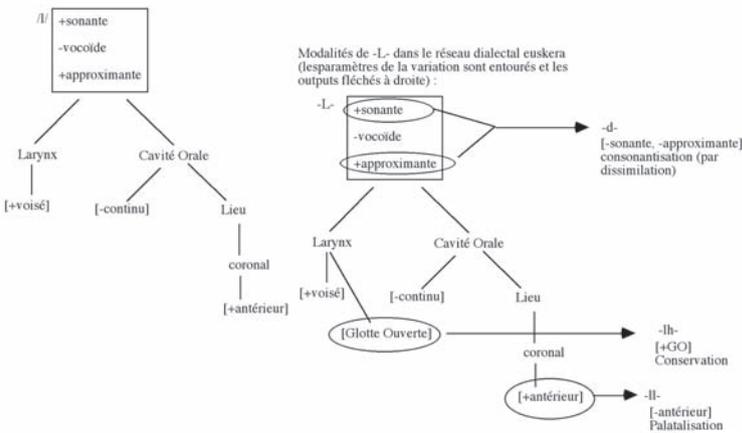
S-12.

Dialecte gipuzkoan d'Ataun en GST



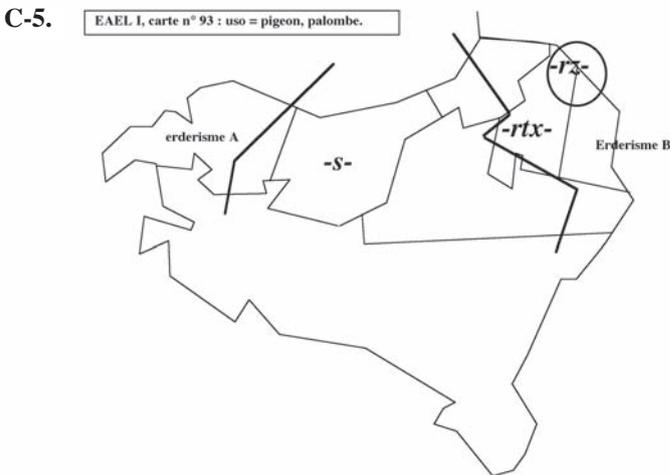
On voit s'opposer en S-9 des processus mécaniques (+L) a des processus iconiques (-L). Les opérations de sélection de traits spécifiants figurent dans les représentations arborescentes en bas de S-13 suivant le modèle de la géométrie des traits.

S13.

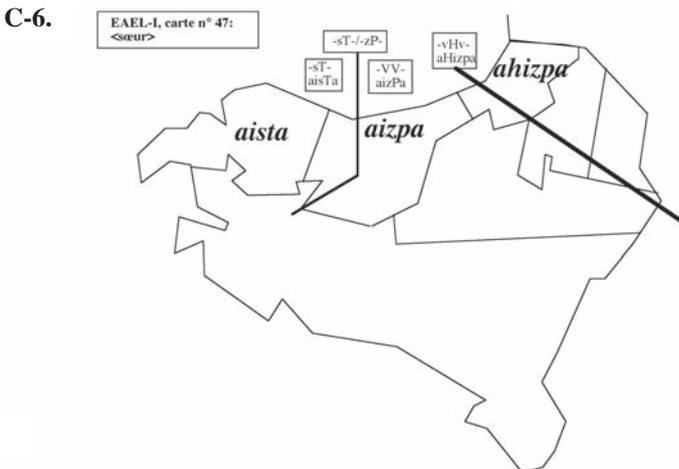


La dissimilation (-L) touche la racine même de la représentation phonologique (noeud catégoriel), tandis que les autres opérations touchent ponctuellement des noeuds spécifiques de la structure interne.

J'en viens maintenant à l'essentiel: la carte 4, qui donne la représentation cartographique schématique de cette variable complexe, fait apparaître une tripartition du domaine de l'euskera d'une grande valeur de généralité. Les deux angles périphériques isolés et fragmentés où la primitive v'aspiration se conserve caractérisent de manière exemplaire une aire mineure discontinue résiduelle, qu'on retrouve sous diverses modalités de fragmentation en C-2, C-3, C-5.



L'espace euskera se divise en ces trois aires majeures continues visibles en C-4, susceptibles de moduler leur magnitude et leur continuité comme le montrent les cartes 5 et 6: C-6 présente un gradient à la fois lexical (sur un terme de lexique fondamental, relevant de la parenté) et phonologique (alternance géolinguistique des groupes consonantiques -st-, -zp- et critère de la conservation de -h- intervocalique) permettant d'observer l'étagement aéral d'un double point de vue; C-5 oppose également la composante lexicale dans l'est biscaïen par stratégie lexicale exogène (aires d'erdérismes) et la résolution diachronique de groupes consonantiques conservés ou simplifiés (-rtx-, -rz-, -s-).



Proposition 3: modularité des phénomènes et modélisation

L'essentiel de la modélisation phonologique a été mobilisé et présenté au cours de l'argumentation des deux propositions précédentes. La troisième proposition concernant la modularisation consiste à:

a) Raisonner a partir des structures internes, notamment des sites de symétrie morphologique (selon un modèle X-barre, comme celui proposé dans Rebuschi, 1999, ou un mode de représentation déclaratif, comme en S-14).

b) Élaborer un modèle d'analyse morphologique sous-jacent, épellant des formes "archimorphémiques" (telles que -TA pour l'ergatif première personne, -ZA pour le pluriel, etc...) permettant une segmentation transparente au niveau des représentations lexicales des éléments morphologiques très légers, comme le sont les indices flexionnels de l'auxiliaire comme en T-6, davantage heuristique en T-7.

T-6. EAEL, #240: Bidean sei gizon ikusi dítut: j'ai vu six hommes sur le chemin.

Corpus, première phase du traitement (non exhaustif ici): à la recherche des morphotypes (cf. les phonotypes en phonologie dialectale). NB: Lettres majuscules suivies d'un numéro après tiret: localités de l'EAEL, ex.: A = Araba, B = Biskaia, conformément à l'indexation de l'EAEL.

Inventaire d'archimorphèmes:

- A-1, 2, B: *dodaz* <= /d-o-da-Z(A)/ <= /D-°eUki-TA-Z(A)/
=> B1: *dotas* <= /d-o-ta-Z(A)/ <= /D-°eUki-TA-Z(A)/, B-5: *dodas* <= d-o-da-s < °d-u-da-Z(A)
- B-11: *odas* <= /d-o-ta-Z(A)/ <= /d-o-ta-Z(A)/
- B-6: *doas* <= /d-o-a-s/ <= /D-°eUki-TA-Z(A)

A-3: *dot* <= d-o-t-Ø < d-u-T(A)

- BN-1, G-3: *dí(t)tut* <= /d-Ø-iT-u-T(A)/
- L3: *títut* <= /D-iT-u-t/ (dévoisement #C, affrication -iT-)
- G-6: *tut* <= /D-it-u-t/ <= /d-Ø-iT-u-t/ (aphérèse)
- N8: *tút* <= /D-IT-U-t/ <= /d-Ø-iT-u-t/ (aphérèse fusionnelle, palatalisation -iT-, abaissement -U-)
- N4: *txut* <= /d-iI-u-t/ <= /d-Ø-iT-u-t/ (aphérèse fusionnelle avec affrication)
- BN-4 (Allocutif): *tíat* <= /D-Ø-i-a-T(A)/

T-7. Auxiliaire, flexion biactancielle (càd. transitive à objet direct): Régime-Radical-Sujet, càd. Objet-Verbe-Sujet (OVS)

Lekeitio (Hualde & Elordieta, 1994: 124), flexion de l'auxiliaire des verbes bivalents

- 1. n-a-u-Ø-Ø
- 3'. n-a-b-Ø-e
- 2. n-aØ-su-Ø
- 2'. n-a-Ø-su-e
- => A1-T-√-E-Nbre
- => [Agr-S] √ [Agr-O]
- => [A1-T]-√-[E-Nbre]
- 2'/1'. g-a-iT-u-su-e-(s)
- => A1'-T-Nbre-√-E1'-Nbre-(SpNbre)
- => [AgrO-[T-Nbre]] √ [AgrS-[Nbre-(SpNbre)]]
- => [AgrO-[Flex +m]] √ [AgrS-[Fex -m, (+ Sp)]]

+ m = marqué; -m = non marqué; Sp = spécification; Nbre = nombre; Agr = accord de personne et de fonction sujet ou objet: AgrS = accord personne sujet, AgrO = accord personne objet; A = Absolutif; E = Ergatif; 1 = première pers.

c) Proposer une typologie des structures internes en fonction des faits recensés par les cartes d'atlas:

T-8 distingue, à partir des données brutes, les classes Ia (*ditut*), Ib (*ikusittut*, *ikusittot*), IIa (*dodaz*), IIb (*ikusitas*, *ikusittuaz*, *ikusitxuras...*), III (*izkiat*), IV (*diat*), dont la distribution aréale est schématisée en (30), même si en dernière analyse on devra tenir compte du "parasitage" pragmatique des conditions d'enquête ou de l'idiosyncrasie stylistique des informateurs, ainsi que de l'artefact du transcripteur. Ceci dit, aussi criticables que soient certaines notations (notamment le type Ib "pseudo-synthétique"), les configurations qui ressortent de la cartographie n'en sont pas moins cohérentes et intéressantes en tant que pistes éventuelles pour l'aréologie. On notera la fragmentation de la "corniche littorale" en C-7.

T-8. Les morphotypes

/ d-it-u-t / => Ia	Nor-Pl.-√-Nork-[]	=> V d-iT-u-tA
/ ikusi /		Aux.
/ d-u-da-s / => IIa	Nor-[]-√-Nork-Pl.	=> V d-Ø-u-TA-ZA
		Aux.

III: Nori/Pl.-Nori-Alloc.-Nork
G11: *izk-i-a-t* <= izk-i-a-tA

IV: Nor-Nori-Alloc.-Nork
Z4: *d-i-a-t* <= d-i-a-tA

Les formes indexées b) sont notées comme synthétiques, càd. suffixées à la tête verbale (par artefact de transcripteur ? Quoiqu'il en soit, nous en avons tenu compte, sans pour autant prendre cette notation pour argent comptant):

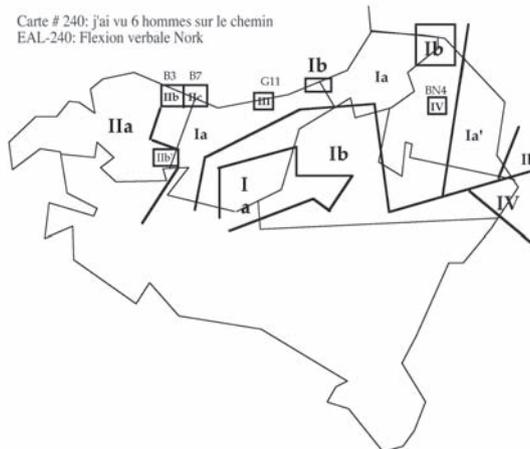
Ib) (Nor)-Pl.-√-Nork => (*ikusi*)i(t)tut, -(i)txut, -ttut, -ttot

IIb) (Nor)-Pl.√-Nork-Pl. => (*ikusi*)txuras, -tas, -das, -ttuaz.

=> IIb: *-tas*, *-das*, IIb': *txuras*, IIc: *-ttuaz*

C-7.

Carte # 240: j'ai vu 6 hommes sur le chemin
EAL-240: Flexion verbale Nork



d) La conséquence majeure d'une analyse transparente (càd. archimorphémique) et à géométrie variable dans ses dispositifs de hiérarchisation ou de description (archimorphèmes pour la segmentation et modèle X-barre ou déclaratif, comme en S-14 des structures internes, est que les subdivisions se raréfient, ou plutôt, se massifient: les représentations aréales 30 et 31 opposent deux aires majeures (Biscaye et le reste). Il est ensuite aisé de "zoomer" sur des aires marginales ou innovantes, comme celles des formes obliques à datif ou allocatif du basque septentrional, en affinant la typologie interne à la zone en question.

S-14.

	Bizkaiera	Gipuzkera, Naparrera...	
	[Nor [] °eUki/°edUn Nork [Nbre, pl.]]	[Nor [Nbre, pl.] °eUki/°edUn Nork []]	
	dodas [d-Ø-U-da-Za]	ditut [d-it-U-tA-Ø]	
	B	G, N...	dialecte
soit =>	[Absolutif [] °eUki/°edUn Ergatif [Nbre, pl.]]	[Absolutif [Nbre, pl.] °eUki/°edUn Ergatif []]	Structure interne de l'auxiliaire transitif, régime direct, pluriel
	dodas /d-Ø-U-da-Za/	ditut /d-it-U-tA-Ø/	forme de surface formes lexicales
	[] = position pour la spécification de nombre et/ou de régime.		

ASPECT EXTERNES: SOCIOLINGUISTIQUE

Je terminerai enfin sur une piste de recherche dans une perspective interprétative de la dynamique aréale que nous venons d'observer, d'ordre sociolinguistique: l'analyse démolinguistique. Je tiens à insister essentiellement sur deux points: a) la corrélation entre unification linguistique et poids démographique, b) les conditions horizontales du contact interdialectal de l'euskera, qui souffrent d'un déficit d'expertise face à l'étude des conditions verticales du contact euskera/erdera.

1) Il semble qu'il y ait une corrélation nettement visible entre poids démographique et unification sociolinguistique incorporante, ou au contraire individualante en macrodialectes et sous-dialectes, càd. constituant des aires majeures ou mineures discontinues. De même, moins une région est peuplée, plus elle présente de faits d'extension majeure ou mineure discontinue. Autrement dit, plus une région est peuplée, plus elle polarise et unifie, ou plus elle étage sa variation géolinguistique, tandis que moins une région est peuplée, plus elle fragmente, éclate ou isole sa variation. Cette opposition apparaît clairement entre le bloc d'Hegoalde qui polarise biscaien contre guipuzcoan d'une part, et l'ensemble d'Iparralde, duquel il se distingue massivement d'autre part, esquissant la situation démolinguistique sur un siècle, de 1868 à 1970 d'après les données disponibles dans la littérature généraliste sur l'euskera (Urquizu, 1996), à la fois période de fort déclin de l'euskera, et en partie contemporaine des locuteurs enquêtes dans le cadre de l'AEAL). Ces tendances historiques visibles sur le plan géolinguistique représentent une forme de pré-aménagement linguistique

spontané, ou d'aménagement linguistique historique de survie par contact ou isolement entre normes et variétés d'une langue en situation de minoration.

2) Du point de vue sociolinguistique horizontal, càd. de la vitalité des variétés naturelles et historiques d'euskera, il me semble que les catégories de la sociolinguistique basque contemporaine pourraient être affinées ou davantage spécifiées sur le plan de la nouvelle diglossie: euskalki/batua, qui s'ajoute au bilinguisme euskera/erdera. Qu'entend-on par exemple par "euskera langue maternelle" ou "euskera dominant" en tant que catégorie de bilingues ? Des locuteurs d'euskalki, principalement ou accessoirement ? Quant aux "bilingues équilibrés", sont-ils diglottes (euskalki + batua) ? Les locuteurs "erdera langue maternelle" ou "erdera dominant" ne sont-ils pas de nouveaux bilingues, sur le plan vertical, mais monoglottes sur le plan de l'échelle diglossique propre à l'euskera moderne ? Ces questions sont évoquées dans les tableaux et commentaires ci-dessous.

Les conséquences d'une telle reformulation des catégories sociolinguistiques - j'ai personnellement transposé "euskera/erdera dominant" par "euskera/erdera langue maternelle" - appellent une vision moins euphorique de la vitalité de l'euskera (T-12 et T-13).

Il me semble souhaitable de développer une sociolinguistique basque qui ne polarise pas seulement sur l'axe vertical euskera/erdera, mais qui se préoccupe d'une écologie de la langue afin d'œuvrer pour sa défense, sa préservation et son développement en tenant compte de l'héritage des conditions de survie qui ont marqué les strates les plus récentes de l'évolution de la langue, notamment dans son réseau dialectal.

T-9 reprend les données de l'ESB pour la Communauté Autonome Basque (CAB), 1996, et fait clairement apparaître que la population bilingue, qui constitue à peine le quart d'une population totale qui approche les deux millions d'habitants, se divise en trois tiers: deux tiers de bilingues de langue maternelle ou "équilibré", et près de 40% de néolocuteurs, ayant l'espagnol comme langue maternelle. Bien que le poids de ces néolocuteurs soit considérable, le fait qu'il existe un projet de société favorisant la revitalisation et la normalisation sociolinguistique du basque en Hegoalde est un phénomène très encourageant. Il n'en va pas de même en Iparralde, ou Pays Basque Nord (PBN), où les catégories de bilingues de l'ESB appellent une toute autre lecture. Derrière les mêmes catégories, nous n'avons pas les mêmes réalités.

T-9. Typologie des bilingues par zone, CAB

	CAB, moyenne		Gipuzkoa		Biscaye	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Bilingues	438 400	100	247 400	100	172 800	100
dont						
Euskera LM	128 500	29,3	84 400	34,1	43 000	24,9
Équilibrés	141 700	32,3	85 000	34,3	52 200	30,2
Erdera LM	168 200	38,4	78 000	31,5	77 600	44,9

[Source: Enquête sociolinguistique basque, gouvernement de la CAB, 1996.]

Dans le cadre de l'autonomie en Hegoalde, où l'euskera bénéficie de statuts et de lois encourageant son usage, et où ce processus passe par la standardisation de la langue et l'usage du standard unifié, créant *a posteriori* une néodiglossie, on peut se hasarder à reformuler les catégories comme en T-10. Il en va tout autrement en Iparralde (PBN), où il n'existe officiellement aucun projet de société bilingue, et où la minoration du basque se poursuit dans un cadre centralisateur, non aménageant.

T-10. Reformulation du tableau de l'ESB, 1996 sur la compétence linguistique des bilingues

	CAB, moyenne %	Gipuzkoa %	Biscaye %
Bilingues (euskera/erdera) dont			
Euskalki	30	35	25
Batua (+euskalki)	32	35	30
Batua	38	32	45

[D'après l'enquête sociolinguistique basque, gouvernement de la CAB, 1996, catégories de locuteurs modifiées, chiffres arrondis.]

Cette reformulation du tableau de l'ESB permet de ventiler en fonction de la variété (euskalki vs. batua) la compétence linguistique des bilingues. Elle établit une fourchette de 30 à 62% de locuteurs d'euskalki, mais le chiffre le plus réaliste est sans doute 30%. L'essor de l'euskera batua apparaît très nettement, mais finalement assez peu comparé aux données, relativement similaires sur ce point, du PBN (v. ci-dessous).

Je vais maintenant transposer en T-12, pour le PBN, les catégories de bilingues reprises telles quelles en T-11, en suivant la classification des locuteurs d'une langue en voie de disparition proposée par Dorian (Dorian, 1978), reprise par Urkiza (Urkiza, 1996: 42 et sgg.):

- a) - Locuteurs fluides
- b) - Semi-locuteurs. Dressler (1981) subdivise ces derniers en
 - i) locuteurs préterminaux,
 - ii) locuteurs terminaux.
- c) - Nouveaux locuteurs.

T-11. Typologie des bilingues par zone: PBN (BN/Soule + Labourd intérieur)

	Pays basque nord, moyenne et Soule		Basse Navarre		Labourd intérieur	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Bilingues	54 700	100	19 500	100	26 800	100
dont						
Euskera LM	17 600	32,2	7 300	37,5	9 400	35
Équilibrés	18 000	33	7 800	39,9	6 700	25,3
Erdera LM	19 100	34,8	4 400	22,6	10 700	39,7

[Source: Enquête sociolinguistique basque, gouvernement de la CAB, 1996.]

T-12. Par variétés

	BN, moyenne	Basse Navarre	Labourd intérieur
	%	%	%
Bilingues (euskera/erdera) dont			
Euskalki	32	38	35
Euskalki + batua	33	40	25
Batua (euskalki)	35	23	40

[D'après l'enquête sociolinguistique basque, gouvernement de la CAB, 1996, catégories de locuteurs modifiées, chiffres arrondis.]

Ce tableau diffère du précédent surtout en ce qui concerne la pratique et la présence de l'euskalki dans la société, enforcée par le faible statut et la très faible promotion du basque dans les services (éducatifs et autres). Cette situation, préférable du point de vue de la naturalité de la compétence, présente un grave inconvénient: celui de la diglossie ou du bilinguisme inégalitaire, en défaveur de la langue qui continue à perdre des locuteurs et des opportunités de se perpétuer (transmission familiale). Ces transpositions successives de données de l'enquête sociolinguistique basque (ESB) sont une invitation à lire de manière critique et plurielle les chiffres de cette enquête, dont les catégories de locuteurs, d'attitudes et de comportements (les trois principales variables de l'enquête sociolinguistique: les sujets, les modèles et les actes/activités) semblent appeler, par leur haut degré de généralité, une interprétation qualitative basée sur une connaissance aussi diversifiée qu'approfondie de la société basque contemporaine.

COMMENTAIRES SUR LA SITUATION DÉMOGRAPHIQUE

- Les disparité démographiques régionales, autant en euskaldunak, ou basco-phones, qu'en habitants, sont très marquées. La révolution industrielle, l'urbanisation et le centralisme politique ainsi que la répression franquiste et l'exode rural au PBN ont exercé une pression écrasante sur l'euskera durant les deux derniers siècles.

- De 1868 à 1970 la population basco-phonie passe de 471 000 à 597 000 tandis que la population totale passe de 875 900 à 2 561 400. La population totale a doublé, tandis que la population basco-phonie a stagné.

- De 1868 à 1970 la population basco-phonie passe de 54% à 23%: d'à peine plus de la moitié à ni même le quart de la population totale.

- Les locuteurs de l'EAEL sont à cheval entre ces deux dates de 1868 et 1970: proches de la première date par leurs parents, dont ils ont hérité la langue, et ils sont contemporains de 1970 peu avant les enquêtes de l'EAEL. La dimension démographique est curieusement absente de la géolinguistique, alors qu'il est très probable que les dynamiques de diversification dépendent fortement du volume démographique des populations (Heap, 2000 prend cependant ce facteur en compte; Terracher, au début de la dialectologie gallo-romane, s'y intéressait également; tout se passe en géolinguistique contemporaine comme s'il y avait oblitération d'un critère fondamental, d'ordre sociologique: le critère démographique).

- Contrairement aux conclusions officielles, qui tendent à encenser les politiques existantes de défense et promotion de l'euskera, je partage l'avis de Fito Rodriguez et de Agurtzane Elordui Urkiza (Rodriguez, 1999; Elordui, 1996), dont le constat est bien plus pessimiste autant sur les asymétries du bilinguisme: alors que les "vieux locuteurs" (euskaldun zaharrak) sont analphabètes en euskera, mais fluides en euskalki, les néolocuteurs (euskaldun berriak) n'ont qu'une compétence variable entre écrit et oral, uniquement en euskera batua, et une faible maîtrise de l'euskalki. Alors que les apparences sont donc que la langue reprend (de quelques points statistiques seulement cependant) et améliore ses fonctions (écrit-oral) et son corpus (langue standard), ce qui est en partie vrai, la situation reste gravement préoccupante autant en termes d'aménagement linguistique (insuffisant en Espagne, inexistant en France au niveau officiel) qu'en termes de survie de la langue. Les euskalkiak, qui sont les variétés les plus naturelles sur le plan sociolinguistique (en termes de "bain linguistique") et structural (en termes de modèle de compétence native), sont en constant recul. En outre, cette question est occultée ou déformée dans les médias, qui présentent du Pays basque une image folklorisée et régionaliste (du côté français) ou centrée sur un conflit qui oppose un groupe terroriste à un pouvoir central répressif, démagogue et populiste, alors que la population d'Hegoalde aspire à vivre en paix, et à vivre aussi en euskera, sans terrorisme ni "guerre sale" (limitation de l'État de droit, paramilitarisation et exactions policières et judiciaires; propagande, manipulation, et provocation afin de diviser la société civile, atteintes contre la liberté de la presse (Egin, Ardi Beltza) et les mouvements pacifistes et antimilitaristes, refus de tout processus de paix).

On sait depuis longtemps que le basque n'est pas une langue comme les autres, on connaît son originalité et irréductibilité structurale, dans le cadre européen. Il en va de même sur le plan sociolinguistique: qu'une langue aussi handicapée par la longue durée historique de son recul territorial, sa position dominée, sa dialectisation et sa résistance à l'assimilation (car résister épuise, en transposant le *lavorare stanca* de Cesare Pavese) ait pu survivre jusqu'à nos jours, et même renaître, s'unifier et se standardiser, est un des phénomènes sociolinguistiques les plus spectaculaires qu'on puisse observer en Europe à l'aube du XXI^e siècle.

CONCLUSION

Ma conclusion générale sera qu'il est possible d'améliorer encore bien davantage la connaissance des facteurs unifiants et diversifiants de l'euskera, en diachronie comme en synchronie. La dialectologie basque reste encore un chantier ouvert pour la linguistique générale et typologique, au-delà de la recherche philologique, qui a certes fourni un cadre de recherche et de développement indispensable, et l'essentiel des matériaux disponibles. Selon les composantes (phonologie, morphologie, lexicque), l'euskera apparaît bien moins fragmenté que ne le laisse paraître un examen philologique ou classificatoire des faits, motivé sociohistoriquement par la préoccupation de la sauvegarde patrimoniale.

L'examen des faits dialectaux dans un cadre structural et typologique élargi permet de mieux percevoir les modalités historiques et contemporaines d'un aménagement linguistique implicite, informel, déterminé par des conditions extrêmes de survie, qui a indirectement servi d'assise historique à l'unification linguistique sous

forme de norme fonctionnelle et élaborée en cours de socialisation depuis seulement 20 ans.

RÉFÉRENCES

- AURREKOETXEA OLABARRI, Gotzon, (1995). *Bizkaieraren egituraketa geolinguistikoa*. Leioa: Argitalpen zerbitzua, Euskal Herriko Unibertsitatea.
- COSERIU, Eugenio, (1954). *La geografía lingüística*, in Coseriu, E., (1977) (recueil de travaux): *El hombre y su lenguaje*, Madrid: Gredos, pp. 103-158.
- DORIAN, N. C., (1978). "The fate of morphological complexity in language death: evidence from East Sutherland Gaelic", *Language* 54, 590-609.
- DRESSLER, W., (1981). "Language shift and language death, a protean challenge for the linguist", *Folia linguistica* 15, 5-27.
- [EAEL]: v. Leizaola, Fermin (coord.), (1983) et (1990).
- [EDH]: Udako euskal unibertsitatea, (1983). *Euskal dialektologiaren hastapenak*, U.E.U.ko linguistika saila, Boan: v. Txillardegi & Aurrekoetxea (koordinatzaile), 1987
- ELORDUI, Agurtzane (1994). "Cambios lingüísticos externos e internos en la estructura morfológica del vizcaíno suroccidental", in *Encuentro de Lingüística en el Noroeste*, Memorias, tomo 2, Hermisillo, Sonora. Universidad de Sonora, pp. 41-62.
- [FHV]: Koldo Mitxelena, (1961). (4e réédition, 1990). *Fonética histórica vasca*.
- GOEBL, Hans, (1984): "Éléments d'analyse dialectométrique (avec application à l'AIS)", *Revue de Linguistique Romane*, 45, pp. 349-420.
- (2000). "La dialectométrisation de l'ALF: présentation des premiers résultats", *Linguistica* XL/2, pp. 209-236, Ljubljana.
- HEAP, David, (2000). *La variation grammaticale en géolinguistique: les pronoms sujet en roman central*. Munich: Lincom Studies in Romance Linguistics, Lincom Europa.
- HUALDE, José Ignacio, (1991). *Basque phonology*, Londres et NY. Routledge.
- (1993). "Topics in Souletin phonology", Hualde & de Urbina, 1993: 289-327.
- HUALDE, José Ignacio, ELORDIETA, Gorka & ELORDIETA, Arantzazu (1994). *The Basque dialect of Lekeitio*, Anuario del Seminario de Filología Vasca "Julio de Urquijo", XXXIV, Euskal Herriko Unibertsitatea, Bilbo, Gipuzkoako Foru Aldundia.
- HUALDE, José Ignacio et ORTIZ DE URBINA, Jon (eds.): (1993). *Generative Studies in Basque Linguistics*, Amsterdam: John Benjamins.
- HUALDE, José Ignacio & BILBAO, Xabier, (1992). *A phonological study of the Basque dialect of Getxo*, Anuario del Seminario de Filología Vasca "Julio de Urquijo", XXIX, Bilbo. Euskal Herriko Unibertsitatea, Gipuzkoako Foru Aldundia.
- HUALDE, José Ignacio, LAKARRA, Joseba A., Trask, R. L., (1995). *Towards a history of the Basque language*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins,
- LEITZAOLA, Fermin (coord.), (1983). *Euskalerriko Atlas Etnolinguistikoa - EAEL - I*. Donostia: Aranzadi Zientzia Elkarte Etnologia Mintegia, 560 o.
- (1990). *Euskalerriko Atlas Etnolinguistikoa - EAEL - II*. Donostia: Aranzadi Zientzia Elkarte Etnologia Mintegia, Donostia, 500 o., 300 textes dialectaux transcription de l'oral.

- LÉONARD, Jean-Léo, (2002). "Analyse archimorphémique et variation: le fennique", *Cahiers d'Études Romanes*, Mélanges à Jean-Louis Fossat, Université de Toulouse-le-Mirail, édité par Lidia Rabassa, sous presse.
- _____ (2000). "Aréologie dynamique, aires dialectales et options structurales étagées: l'exemple du fennique", in: Fernandez-Vest, Jocelyne, (éd.) *Grammaticalisation aréale et sémantique cognitive: les langues fenniques et Sames*, Actes du Colloque international du CNRS, avril (1999). Paris, Sorbonne: 137-155.
- MITXELENA, Koldo, (1990). (4. edizioa): *Fonética histórica vasca*, supplément à l'Anuario del Seminario de Filología Vasca "Julio de Urquijo", XX, Donostia. Euskal Herriko Unibertsitatea, Gipuzkoako Foru Aldundia.
- REBUSCHI, Georges, (1997). *Essais de linguistique basque*, Anuario del Seminario de Filología Vasca "Julio de Urquijo", XXXV, Bilbo. Euskal Herriko Unibertsitatea, Gipuzkoako Foru Aldundia.
- _____ (1999). "Le complexe verbal basque: un regard "universaliste", *Lapurdum*, 4: 200-222.
- RODRIGUEZ, Fito, (1999). *Construir o destruir naciones: el sistema educativo en el País Vasco*, Bilbo. Besatari.
- SAGÜÉS, Miguel, (1985). *Gramática elemental vasca*. Donostia: Txertoa.
- TRASK, Laurence, (1997). *A history of Basque*. Londres: Routledge.
- TXILLARDEGI & AURREKOETXEA (koordinatzaile), (1987). (2. edizioa): *Euskal dialektologiaren hastapenak*, Udako Euskal Unibertsitatea.
- URQUIZU, Patricio, (1996). *Gramática de la lengua vasca*, Cuadernos de la Uned (Universidad Nacional de Educación a Distancia), Madrid.

T-1. Dispositif d'intégration aréale

Variables	Majeure		Mineure	
	discontinue	continue	discontinue	continue
d-a-u	du (G, N-Ip.)	dau (B)	dik (G, BN, S) deu (B), dautse (B) yo ixu (L)	dien (R)
d-it-u-t	ditut (G, N-Ip.)	dodas	-ttut (G, N, BNn) izkiat (G), txuras...	
zilar	ziLar (G, N-Ip.)	zidar (B, G)	zilhar (Ip.)	zilar (N-Ip.) zillar (G, N)
aita	aitta (B,G)	aita (N-Ip.)	aitxa (Riv., G-B)	
idia	idia (Bo, G, N-Ip.)	idie (G, N)		idixa (G)
idi (G, BN-S)	idixe (B-G)			idiZe (B)
burua	burua (G, N, L)		buruba (G) burube (Ns) buru (Bn-o, A) buruu (Nc)	buria (BN, S, R)
aizpa	aizpa (G, N)	aista (B)	ahizpa (Ip.)	
uso		uso (B-G, G, N, L)	urzo (BNn)	urtxo (Ip.)

NB: Bn-o = Biscaye nord-ouest, A = Alava, Ip. = Iparraldi (PBN), Nc = Navarre centrale, Ns = Navarre sud,

Riv. XX = riviera cantabrique (de Baiona à Bilbo en passant par Donostia), etc.

6. Variables et formes

Variables	Majeure		Mineure	
	discontinue	continue	discontinue	continue
d-a-u	du	dau	dik deu, dautse yo ixu	dien
d-it-u-t	ditut	dodas	-ttut izkiat, txuras...	
zilar	ziLar	zidar	zilhar	zilar zillar
aita	aitta	aita	aitxa	
idia	idia	idie	idi	idixa idixe idiZe
burua	burua		buruba burube buru buruu	buria
aizpa	aizpa	aista	ahizpa	
uso		uso	urzo	urtxo

NB: Bn-o = Biscaye nord-ouest, A = Alava, Ip. = Iparraldi (PBN), Nc = Navarre centrale, Ns = Navarre sud,

Riv. XX = riviera cantabrique (de Baiona à Bilbo en passant par Donostia), etc.

7. Variables structurales et processus

Majeure		Mineure		
Variables	discontinue	continue	discontinue	continue
d-a-u	∅	[+présent]	[+allocutif] [pluriel] [analytique]	[+allocutif]
d-it-u-t	A-pluriel 1-√-E	A-√-E-pluriel 2	[synthétique] (- <i>ttut</i>) [datif] (<i>izkiat</i>) pluriel 1-E-pluriel 2 (- <i>txuras</i>)	
zilar	conservation -L-	dissimilation	conservation -lh-	palatalisation -l-
aita idia	palatalisation -iT- conservation -iA		pal. affrication -iT- rehaus.-A	insert.-Glide
burua	conservation -uA		insert- C labiale rehaus.-A apocope assimilation VV	consonantisation hiatus voisement hiatus conson. délabialisation
aizpa uso	conservation -Sp-	délabialisation -Sp- simplification -rS-	conservation -h- conservation -rS-	palatalisation -rS-

T-4. Variables phonologiques: traitement de -d- et -g- intervocaliques (approche aréale localiste)

Majeure		Mineure		
Variables	discontinue	continue	discontinue	continue
/d/	e-a	edan eran (B-G)	edan (B, N-Ip.)	ean (G, N) iri (G) sur (B, G) suHur suhur (BN) sugur (riv., L, N) sube (B, G, N, L)
	i-i u-u + -r#	idi sudur	idi (B, Ip-N) sudur	
/g/	u-e	suge (B, I, Na-Al.)	suge	

T-5. Variables phonologiques: traitement de -d- et -g- intervocaliques (approche structurale interne)

Variables	Majeure		Mineure		
	discontinue conserv. ou phase 2	continue	discontinue innov.ou Phase 1	continue innovation ou Phase 2	
Traitement de C[+voisé] / V——V					
/d/	e-a	edan	-d-		
			-r-	<--/	
	i-i	idi	-d-	-r-	
	u-u + -r#	sudur	-d-	Ø	<--/
					-h-
					-g-
/g/	u-e	suge	-g-	-b-	

Processus: approximantisation ou amuïssement de -d-, périphérisation dorsale ou labiale de la consonne en contexte labial (-udu- > -uhu-, -ugu- ; -uge- > -ube-).